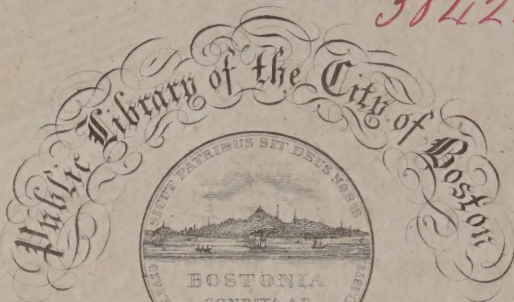


PRESENTED TO THE

* 3842.11



By Rev. J. S. C. Greene
Received Feb. 17, 1857. V. 14575

M. H. De la Harpe
De la part de l'auteur

On trouve dans les mêmes Librairies :

COLLECTION DE MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU RÈGNE VÉGÉTAL.

TROISIÈME MÉMOIRE.

SUR LA

FAMILLE DES ONAGRAIRES.

On trouve dans les mêmes Librairies :

- CANDOLLE (DE). — Collection de Mémoires pour servir à l'histoire du Règne végétal; format in-4°. *Premier Mémoire* : Sur la Famille des MÉLASTOMACÉES, avec dix Planches gravées. Paris, 1828. 10 fr.
- Même Collection. *Second Mémoire* : Sur la Famille des CRASSULACÉES; in-4°, avec treize Planches gravées. Paris, 1828. 10 fr.
- CANDOLLE (DE). — Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis, sive enumeratio contracta ordinum, generum, specierumque plantarum hucusque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Volumen *primum*; sistens Thalamiflorarum ordines LIV. in-8°. Parisiis, 1824. 18 fr.
- *Idem*. — Volumen *secundum*; sistens Calyciflorarum ordines X. in-8°. 1825. 16 fr.
- *Idem*. — Volumen *tertium*; sistens Calyciflorarum ordines XXVI. in-8°. 1828. 12 fr.
- CANDOLLE (DE). — Regni vegetabilis Systema naturale, sive ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum et descriptorum. in-8°. tomi I et II. Parisiis, 1818 et 1821. 27 fr.
- Icones selectæ Plantarum quas in *Systemate universali* descripsit A. P. De Candolle, ex archotypis speciminibus a P. J. F. Turpin delineatæ et editæ a Benj. Delessert. 2 vol. cum 200 fig. gr. in-4°. 70 fr.
- *Idem*. — Charta velina, gr. in-4°. 100 fr. — grand in-fol. 140 fr.
- JAUME-SAINT-HILAIRE. — Exposition des Familles naturelles et de la germination des Plantes; contenant, 1°. la description de 2337 genres de botanique, et d'environ 4000 espèces les plus utiles et les plus intéressantes; 2°. 117 Planches dont les figures, dessinées par l'auteur et gravées par Sellier, représentent les caractères des familles naturelles et les différens modes de germination. 4 vol. gr. in-8°. Sur papier grand raisin. 36 fr.
- Le même ouvrage, en 2 vol. in-4°. les Planches en couleur. 96 fr.
- GUILLEMIN. — Icones Plantarum Australasiæ rariorum, cum descriptionibus. Decades duæ. 1 vol. gr. in-4°. Parisiis, 1827. 6 fr.
- DELAROCHE. — Eryngiorum nec non generis novi Alepideæ historia. vol. gr. in-fol. avec 32 Planches. Parisiis, 1808. 36 fr.
- HOOKE ET GREVILLE. — Icones filicum : ad eas potissimum species illustrandas delineatæ, quæ hactenus vel in Herbariis delituerunt prorsus incognitæ, vel saltem nondum per icones botanicis innotuerunt. In-folio, cum tab. æneis. Livraisons 1, 2, 3, 4, 5. Londini et Parisiis, 1827 et 1828. Chaque livraison en noir. 30 fr.
- Le même ouvrage, avec Planches en couleur. Chaque livraison. 50 fr.

L'ouvrage entier sera distribué en douze livraisons de 20 Planches chaque, accompagnées d'autant de feuilles de description. Tous les deux mois il en paraît une livraison.

MÉMOIRE

SUR LA

FAMILLE DES ONAGRAIRES;

PAR M. AUG. PYR. DE CANDOLLE,

Membre du Conseil souverain de la République et canton de Genève, Professeur d'histoire naturelle à l'Académie, Directeur du Jardin botanique, Membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, Président de la Société des Arts de Genève, Associé étranger de l'Académie des Sciences de l'Institut royal de France et de celui des Pays-Bas, des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales de Copenhague, Munich, Naples, Stockholm, Turin; de l'Académie C. L. C. des Curieux de la Nature, de la Société Linnéenne de Londres, de l'Académie royale de Médecine de Paris, des Sociétés d'Horticulture de Londres, d'Agriculture de Paris, Moscou, etc., de la Société helvétique des Sciences naturelles, etc., etc., etc.

AVEC TROIS PLANCHES.

PARIS,

CHEZ TREUTTET ET WÜRTZ, RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG ET LONDRES, MÊME MAISON DE COMMERCE.

A BRUXELLES, LIBRAIRIE PARISIENNE, RUE DE LA MADELEINE, N° 438.

1829.

OBSERVATIONS

SUR

LA FAMILLE DES ONAGRAIRES.

§. I. *Des Onagraires en général.*

LA famille des Onagraires a été si bien décrite par M. A. L. de Jussieu (*Annal. du Mus.*, vol. III, p. 315), qu'il semble presque superflu d'en parler; mais dès-lors elle a été réduite à des limites plus resserrées par l'établissement de l'ordre proposé en 1808 par L. Cl. Richard, sous le nom d'*Hygrobiées*, et constitué d'une manière régulière, en 1814, par M. Rob. Brown, sous celui d'*Haloragées*. D'un autre côté, plusieurs genres nouveaux ont été introduits dans cette famille, et plusieurs, anciennement connus, ont été modifiés. Je crois donc devoir indiquer ici rapidement l'état actuel de la science.

Les Onagraires diffèrent, comme on sait, de toutes les familles voisines par la longueur de la radicule de l'embryon; elles se distinguent en particulier des Lythraires par leur ovaire adhérent au calice, des Haloragées par la présence d'un style filiforme et par leurs graines non pendantes dans les loges et dépourvues d'albumen, des Myrtacées par leurs feuilles non glanduleuses et le nombre de leurs étamines, égal ou double de celui des pétales, et non multiple ou indéterminé. Ce dernier caractère est fort léger, car on trouve quelques Myrtacées, telles que le *Beckea*, qui n'ont que 10 étamines; mais dans ces cas le port des plantes ne laisse aucun doute sur la place qu'elles doivent occuper.

Les Onagraires, réduites aux limites que je viens d'indiquer, se divisent assez naturellement en 5 tribus.

La première tribu des Onagraires est celle des *Montiniées*; elle se carac-

térise par son fruit capsulaire et par ses graines dressées, embriquées et bordées d'une large aile membraneuse. Je réunis ici deux genres d'arbrisseaux à feuilles alternes et à fleurs blanches ou un peu roses. Ces deux genres ne sont encore bien connus ni l'un ni l'autre, et formeront peut-être un jour une famille distincte. L'un de ces genres est le *Montinia*, qui est remarquable par sa capsule bivalve, ses graines attachées à un placenta central, et que Gærtner dit être munies d'un albumen charnu; l'autre est le genre *Hauya* de la *Flore du Mexique*, qui se rapproche davantage des vraies Onagraires par son fruit à 4 loges, mais dont la structure interne de la graine est encore inconnue : la grande aile membraneuse qui l'entoure me porte à le rapprocher du *Montinia*. La figure que je joins ici, et qui est copiée de la *Flore inédite du Mexique*, pourra faire juger de la légitimité de ce rapprochement. (Voy. Pl. I.)

La seconde, qui ne comprend qu'un seul genre, est celle des *Fuchsiées*; elle a pour caractère d'avoir le fruit en véritable baie, et le tube du calice plus ou moins prolongé au-dessus du point où l'ovaire cesse d'adhérer avec lui. Cette tribu s'approche des Myrtées à raison de son fruit charnu et de sa tige ligneuse, mais ne peut cependant être séparée des Onagraires. Le genre *Fuchsia* a été accru d'un grand nombre d'espèces dans ces dernières années, et comprend 2 sections, le *Quelusia* de Vandelli, où se rangent toutes les espèces d'Amérique, et le *Skinnera* de Forster, qui reçoit l'espèce de la Nouvelle-Zélande. Dans la première, le tube du calice est plus ou moins rétréci ou resserré au-dessus de l'ovaire; dans la seconde, ce tube est au contraire renflé au-dessus de l'ovaire; de plus, les ovules de la première section sont régulièrement rangés sur deux rangs à l'angle interne de chaque loge, et ceux de la seconde sont ramassés en grand nombre et sur plusieurs rangées; enfin les feuilles sont presque toujours opposées ou verticillées dans la première section, décidément alternes dans la seconde. Ces différences organiques et géographiques seraient bien suffisantes pour distinguer le *Skinnera* comme genre, ou plutôt pour revenir à l'opinion de Forster; mais l'analogie du port de l'espèce unique qui formerait ce genre est si prononcée avec les *Fuchsiées*, que j'ai cru devoir la laisser provisoirement sous le titre de section.

La troisième tribu à laquelle je donne le nom d'*Onagrées*, comprend les genres à fruits capsulaires, à plusieurs loges polyspermes, à graines

dépourvues d'aile, à tube du calice prolongé au-delà du point où l'ovaire cesse d'y adhérer. Ce sont des herbes quelquefois un peu ligneuses à la base; leurs fleurs sont toujours à 4 pétales et à 8 étamines. C'est ici que se rapportent les genres *Epilobium*, *Oenothera*, *Gaura* et *Clarckia*, qui sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de m'y arrêter.

La quatrième tribu, celle des *Jussières*, diffère de la précédente sous ces deux rapports : 1°. que le tube du calice ne s'y prolonge point au-delà de l'ovaire, ou en d'autres termes que le limbe est pluripartite et non plurifide; 2°. que le nombre des étamines peut y être égal aux pétales, ou double ou de moitié moindre qu'eux. C'est à cette division qu'appartiennent les genres *Jussiaea*, *Ludwigia* et *Isnardia* qui ont été souvent confondus, et sur lesquels je reviendrai tout à l'heure en mentionnant le nouveau genre *Prieurea* qui en est très voisin.

La cinquième tribu, celle des *Circées*, comprend deux genres très semblables entre eux par leur port; savoir, le *Lopezia* et le *Circæa*. Ils ont en commun le calice non prolongé en tube au-dessus de l'ovaire, comme les *Jussières*, mais dont le tube tombe après la fleuraison au lieu de couronner le fruit. Il n'y a jamais que 2 étamines, encore même l'une d'elles est souvent changée en pétale surnuméraire; ce sont des herbes ou petits sous-arbrisseaux à fleurs en grappe, à feuilles opposées, pétiolées, ovales ou en cœur. Par ses fruits à loges polyspermes le *Lopezia* se rapproche encore des *Jussières*, tandis que le *Circæa*, par son fruit à loges monospermes, conduit à la tribu suivante.

Cette sixième tribu a été considérée par M. Link comme une famille à laquelle il a donné le nom d'*Hydrocaryes*, que je conserverai comme nom de tribu. Elle ne comprend que le seul genre *Trapa*, et diffère de toutes les Onagraires, 1°. par son fruit dur, indéhiscent, cornu, qui, à sa maturité, ne renferme qu'une loge et qu'une graine; 2°. par sa graine pendante dans sa loge, à cotylédons très inégaux, et dont l'un est très épais, charnu et féculent. Cette tribu tient exactement le milieu entre les Onagraires, auxquelles elle ressemble par son style filiforme, et les Haloragées, dont elle se rapproche par sa graine solitaire et pendante. On devra probablement un jour en faire une famille particulière; mais vu le petit nombre des espèces qui la composent, j'ai cru plus convenable de suivre l'opinion admise et de la laisser à la suite des Onagraires.

Il faut encore rejeter à la suite de cette famille deux genres mal connus, et que j'indique pour appeler sur eux l'attention des botanistes; savoir :

1°. Le *Pleurostemon* de Rafinesque, qui, selon cet auteur, a le port des Onagres et le calice prolongé en tube au-dessus de l'ovaire, mais qui aurait les 8 étamines déjetées d'un seul côté et le calice à 2 lobes au lieu de 4 : mais peut-être ces deux lobes apparens sont-ils eux-mêmes formés de deux pièces soudées.

2°. L'*Onosuris* de Rafinesque, qui paraît le même que le *Camissonia* de Link, a aussi, comme le précédent, le calice à deux lobes; mais il n'a pas le tube prolongé au-delà de l'ovaire. Au reste, si le genre vérifié est maintenu, le nom d'*Onosuris* doit être préféré, soit parce qu'il est le plus ancien, soit parce qu'il existait déjà un genre dédié à M. de Chamisso.

Quant au genre que M. Blume avait d'abord nommé *Ceramium*, et qu'il a depuis désigné sous celui de *Munnichia*, il ne peut appartenir aux Onagraires à la suite desquelles il avait été provisoirement placé. Un échantillon de ce végétal, que son illustre auteur a bien voulu me communiquer, m'a prouvé qu'il devait faire partie de la famille des Aristoloches; mais il reste encore à éclaircir quelques particularités de sa structure carpologique.

Il résulte des détails précédens, que si l'on compare l'état actuel de la famille des Onagraires avec le tableau qu'on trouve dans le *Genera plantarum* de M. de Jussieu, des différences très remarquables font sentir les progrès de la science, dont une grande partie est due à l'illustre auteur de cet ouvrage fondamental. Parmi les genres jadis rapportés à cette famille,

Le *Mocanera* a été rejeté dans les Ébénacées;

Le *Vahlia* dans les Saxifragées;

Le *Cercodea* et le *Serpicula* dans les Haloragées;

Le *Beckea* dans les Myrtacées;

Le *Cacoucia*, le *Combretum* et le *Guiera* parmi les Combrétacées.

Le *Jambolifera* dans les Rutacées,

L'*Escallonia* près des Saxifragées;

L'*Ophira* dans les Éricées;

Le *Sirium* et le *Santalum* dans les Santalacées.

Le *Mouriria* et le *Memecylon* forment la famille des Mémécylées;

Le *Mentzelia* et le *Loasa* celle des Loasées.

§. II. *Des genres de la tribu des Jussières en particulier.*

Les genres de la tribu des Jussières ont été jusqu'ici distingués d'une manière peu précise; le genre *Jussiaea*, tel qu'on a l'habitude de l'admettre, s'y distingue facilement par ses étamines en nombre double des lobes du calice ou des pétales. Mais ce genre *Jussiaea* devra certainement un jour être divisé, et renferme deux groupes dont Loureiro paraît avoir soupçonné l'existence; l'un de ces groupes offre des capsules cylindriques à 5 loges, des graines rangées en une seule série dans chaque loge, tronquées aux deux extrémités, de forme triangulaire avec la face dorsale ou externe convexe et munie d'un sillon, ou, si l'on veut, tétragones à deux faces externes plus petites; leur spermodermes est très épais et comme subéreux : c'est ce qui constitue le genre *Cubospermum* de Loureiro, dont les *Jussiaea affinis*, *repens*, *Swartziana* et *ramulosa* font certainement partie; l'autre groupe offre des capsules tétragones à 4 loges, des graines très nombreuses, très petites, de forme ovale-oblongue, obtuses aux deux extrémités, à spermodermes mince et lisse : les *Jussiaea erecta*, *altissima*, etc. appartiennent à ce groupe, qui garderait le nom primitif. Je ne doute pas que cette division ne doive être admise; mais le grand nombre d'espèces où la structure des graines est inconnue ou mal décrite, et l'ignorance où nous sommes sur les rapports de ce caractère avec la structure florale, m'ont empêché de l'admettre, et je me contente de la signaler aux travaux futurs des botanistes, en conservant provisoirement le genre *Jussiaea* tel qu'il est admis aujourd'hui et divisé en 2 sections, celles à 5 ou 6 pétales, et celles à 4 pétales.

Quant aux genres *Ludwigia* et *Isnardia*, qui ont des étamines en nombre égal à celui des lobes du calice, et placées devant eux, on a l'usage de les distinguer par la présence ou l'absence des pétales : mais ce caractère est peu satisfaisant; en effet, 1°. le *Ludwigia repens* de Swartz, et quelques autres, ont les pétales tellement petits, qu'il est évident que l'absence des pétales chez les *Isnardia* est un simple avortement; 2°. les *Isnardia* sans pétales ressemblent tellement pour leur port et tous leurs caractères aux espèces qui en sont munies, qu'il est presque impossible de les séparer autrement que par une limite arbitraire. Déjà quelques botanistes habitués à voir les

Ludwigia de l'Amérique septentrionale, tels que Michaux et Elliot, n'avaient pas hésité à reconnaître que l'*Isnardia palustris* et les autres espèces sans pétales faisaient partie du même groupe; et je présume que si l'opinion contraire a long-temps prévalu, cela tient à la diversité de patrie de ces plantes qui a souvent empêché de les comparer.

Dans cet état des choses, j'ai d'abord été tenté de croire que les genres *Ludwigia* et *Isnardia* devaient être réunis; mais je me suis aperçu, principalement par l'examen du *Ludwigia jussiioides* (de Lamarck et non de Michaux), que les *Ludwigia* de l'Inde et des pays voisins formaient un genre particulier distinct des autres. J'ai en conséquence conservé le nom de *Ludwigia* pour ce groupe particulier, et j'ai réservé celui d'*Isnardia* pour le groupe plus nombreux qui comprend les *Ludwigia* d'Amérique et les *Isnardia*. Je vais tracer ici leurs caractères.

Les vraies *Ludwigia* qui correspondent aux *Ludwigia* de Roxburgh et de Blume, ont le tube du calice ou l'ovaire allongé et cylindracé, absolument comme dans les *Jussiaea*; le calice est à 4 lobes séparés jusqu'à la base du limbe, persistant au sommet ou tout au moins ne tombant qu'à la maturité complète; les pétales et les étamines sont au nombre de 4; le sommet de l'ovaire se prolonge en une espèce de pyramide à 4 pans très obtus et à 4 sillons; le style part du sommet de cette pyramide et les 4 étamines sont reçues par leur base dans les sillons: cette pyramide est très visible dans le *Ludwigia jussiioides* (Voyez Pl. III); elle l'est moins dans les autres que j'ai observées; mais on en retrouve la trace qui contraste avec l'aplatissement complet du sommet de l'ovaire dans les *Isnardia*. C'est à ce genre que se rapportent toutes les *Ludwigia* de l'Inde que j'ai eu occasion de voir, et j'y rapporte par analogie quelques espèces du même pays qui sont encore mal connues; telles sont les *Ludwigia perennis* et *erigata* de Linné, et le *L. trifolia* de Burman. La première de ces plantes pourrait bien être un *Jussiaea*, et la dernière, qui manque dans l'herbier de Burman, est tout-à-fait obscure. Quant au *L. alternifolia* du même auteur, on en trouve dans son herbier deux échantillons en mauvais état: l'un paraît être le *L. jussiioides*; l'autre semble se rapporter au *L. erigata* de Linné, dont j'ai vu dans l'herbier de M. Delessert un échantillon envoyé par Vahl. Le *L. prostrata* de Roxburgh, dont on dit que les graines sont sur une seule série dans chaque loge, méritera d'être examiné avec attention sous

ce rapport. Le *L. lythroides* s'approche un peu des *Isnardia*, par la brièveté de sa capsule; mais il appartient certainement aux vraies *Ludwigia*, à cause de la pyramide très distincte qui couronne son ovaire.

Les *Isnardia*, telles que je les conçois, comprennent toutes les *Ludwigia* primitives et les *Isnardia* de Linné; ce sont des herbes toutes originaires de l'Amérique septentrionale, et dont une seule se retrouve en Europe; leurs caractères distinctifs sont, 1°. d'avoir le tube du calice et l'ovaire beaucoup plus courts à proportion de la longueur des lobes, de forme obovée ou en pyramide tétragone et renversée ou un peu cylindracée; 2°. d'avoir les lobes du calice tout-à-fait persistans; 3°. de n'avoir point le sommet de l'ovaire relevé en pyramide; 4°. d'avoir le stigmate en tête et non à 4 lobes ou à 4 sillons très prononcés. Ce dernier caractère est peut-être un peu douteux dans la généralité des espèces; mais les trois autres suffisent pour établir le genre. Je le divise en deux sections: l'une que je nomme *Ludwigiaria*, pour rappeler qu'elle comprend les *Ludwigia* primitives de Linné, se caractérise par la présence de 4 pétales; l'autre que je nomme *Dantia*, pour rappeler le nom primitif de l'*Isnardia*, tel que Petit l'avait établi en l'honneur de Danti d'Isnard, se distingue par l'absence des pétales: il faut remarquer que dans les échantillons des herbiers on est souvent tenté de croire que les pétales manquent, parce qu'ils tombent facilement. On connaît aujourd'hui 14 espèces d'*Isnardia*, bien décrites dans les ouvrages des botanistes américains, et 2 autres, les *I. ramosa* (*Ludwigia ramosa*, Willd.) et *I. aurantiaca* (*Ludwigia*, Raf.), qui méritent de nouvelles recherches.

Quelques uns trouveront peut-être que j'aurais dû conserver le nom de *Ludwigia* à la section que j'ai nommée *Ludwigiaria*, et donner un nom nouveau à mon genre *Ludwigia*, qui est, en effet, un peu différent du *Ludwigia* primitif; mais j'espère que ceux qui ont réfléchi à tout l'embarras qui résulte de l'introduction de mots inutiles dans une science qui en a déjà trop, me sauront gré d'avoir évité l'introduction d'un mot nouveau.

Outre les deux genres que je viens de décrire succinctement, il m'en reste un autre originaire du Sénégal; et auquel j'ai donné le nom de *Prieurea*, pour rappeler celui de M. Le Prieur, botaniste zélé, qui a découvert, dans le pays, la plante à laquelle je fais allusion. Le *Prieurea* a le port de quelques *Jussiaea*, et notamment du *J. ramulosa*, et se rap-

proche en particulier des *Jussiaea* et des *Ludwigia*, par son tube calicinal ou son ovaire allongé et cylindracé; mais il diffère du *Ludwigia*, parce que les lobes du calice, les pétales et les étamines sont au nombre de 3 seulement, au lieu de 4, et parce que le sommet de l'ovaire n'est point surmonté d'une pyramide. Il se distingue du *Jussiaea*, soit par le nombre ternaire du calice et de la corolle, soit parce que les étamines sont en nombre égal aux pétales et non en nombre double. (Voyez Pl. II.)

§. III. Description de quelques espèces nouvelles.

1. JUSSIÆA DODECANDRA DC. prod. 3. p. 53.

Cette espèce est originaire de Demerari, où elle a été recueillie par M. Parker, qui a bien voulu m'en adresser un échantillon.

C'est une plante entièrement glabre et lisse : sa tige est cylindrique, d'un vert un peu rougeâtre, dressée, divisée en rameaux fort divergens et un peu comprimés. Ses feuilles sont alternes, entières sur les bords, ovales, munies d'un court pétiole, amincies en pointe aux deux extrémités, quelquefois accidentellement obtuses, très distinctement penninerves, à nervures latérales régulièrement obliques sur la nervure moyenne; les feuilles supérieures les plus grandes ont 2 pouces de longueur sur 9 à 10 lignes de largeur. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles supérieures, presque sessiles, ou plus réellement munies d'un pédicelle grêle, court, et qui se distingue peu du tube calicinal. Ces fleurs sont très étalées, et à peu près dirigées à angle droit sur le rameau qui les porte : elles n'ont point d'autre bractée que la feuille à l'aisselle de laquelle elles naissent. Le tube du calice est long de plus d'un pouce, au moins immédiatement après la fleuraison, presque cylindrique, terminé par un limbe à 5 ou 6 lobes ovales-acuminés, long de 2 lignes, persistant après la fleuraison. Les pétales sont en même nombre que les parties du calice, de couleur jaune, un peu plus longs que le calice, de forme obovée, très obtus, presque un peu échancrés, marqués de veines disposées dans le système des feuilles penninerves. Ces étamines sont en nombre double des pétales, plus courtes qu'eux, dressées, à filets subulés, à anthères jaunes, ovales, biloculaires. L'ovaire est soudé avec le calice dans toute sa longueur, et

semble, à la première vue, former le pédicelle de la fleur; le style est court, épais, un peu évasé à sa base, surmonté par un stigmate épais, arrondi, à 5 ou 6 sillons peu prononcés. Je n'ai pas vu le fruit.

Cette espèce est parmi les *Jussiaea*, et dans les Onagraires en général, ce que l'*Ammannia dodecandra* est parmi les Lythrariées (voyez DC. *Mém. Lythr.* au III^e vol. des *Mém. soc. hist. nat. de Gen.*, Pl. I), c'est-à-dire un exemple du peu d'importance du nombre dans ces familles. En effet, on trouve parmi les Onagraires le genre *Circæa*, dont toutes les parties sont en nombre binaire (1); le *Prieurea* et quelques *Gaura* où elles sont en nombre ternaire, l'*Oenothera*, l'*Epilobium*, etc., en nombre quaternaire, plusieurs *Jussiaea* en nombre quinaire, et celle-ci aussi-bien que le *J. variabilis* en nombre ordinairement sénaire.

2. JUSSIÆA AFFINIS DC. prod. 3. p. 53.

Cette espèce provient, comme la précédente, des environs de Demerari et des envois de M. Parker. Elle paraît avoir de grands rapports avec le *Jussiaea pilosa* de Kunth; mais je n'ai point cru devoir la réunir avec elle, à raison de ses feuilles très décidément acuminées, et non à peu près obtuses, et de ses pétales égaux aux lobes du calice.

La tige est herbacée, dressée, cylindrique, d'un vert un peu rougeâtre, hérissée, surtout vers les extrémités des rameaux, de poils étalés et grisâtres; les feuilles sont alternes, oblongues-lancéolées, presque sessiles, rétrécies et acuminées aux deux extrémités, entières sur les bords, évidemment penninerves, presque entièrement glabres ou munies sur les bords et sur les nervures de très petits poils, longues de 12 à 15 lignes sur 5 à 7 de largeur. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles supérieures, presque sessiles, solitaires, étalées, dépourvues de bractées. Le tube de leur calice, et le pédicelle qu'on peut à peine en distinguer, ont 9 à 10 lignes à l'époque de la floraison : ce tube est cylindrique, hérissé de poils courts et serrés; il se termine par 5 lobes étalés, lancéolés, terminés en pointe

(1) M. Ræper me fait remarquer que de toutes les dicotylédones complètes et régulières, le *Circæa* est le genre où les verticilles sont réduits au moindre nombre de parties possibles. J'ai en effet fait observer dans ma *Théorie élémentaire*, que l'unité des parties d'un verticille ne peut provenir que de la soudure de plusieurs parties en une, ou de l'avortement de quelques unes.

acérée, longs de 2 lignes et demie. Les pétales sont jaunes, de la longueur des lobes du calice, obovés, obtus, penninerves, larges d'une ligne environ. Les 10 étamines sont dressées autour du style, plus courtes que les pétales, et n'offrent rien de remarquable. L'ovaire est soudé dans le calice, surmonté d'un style court, épais, et d'un stigmate arrondi. Le fruit est une capsule à peu près cylindrique, un peu rétrécie à sa base, légèrement toruleuse dans sa longueur, tronquée à son sommet, et dépouillée des lobes du calice qui se détruisent graduellement; sa surface est encore un peu couverte des mêmes poils qui étaient visibles à l'époque de la floraison. On peut facilement, à la maturité, détacher la membrane qui représente le calice de la véritable capsule renfermée dans l'intérieur; celle-ci est à 5 loges qui s'ouvrent longitudinalement, et laissent voir les cloisons. Les graines sont nombreuses, disposées dans chaque loge en une série longitudinale, attachées au centre, de forme triangulaire, tronquées aux deux extrémités, de manière à paraître comme empilées les unes sur les autres, marquées d'une petite rainure sur la face externe; toutes celles que j'ai ouvertes étaient vides à l'intérieur, et revêtues d'un spermodermis épais comme subéreux à l'extérieur. Cette espèce, ainsi que les deux suivantes, entreront dans le genre *Cubospermum* de Loureiro, lorsque celui-ci sera bien établi.

3. JUSSLÆA SWARTZIANA DC. prod. 3. p. 54.

Sous le nom de *Jussiaea repens*, Linné avait désigné dans le *Mantissa* une espèce originaire de l'Inde, et qui se référait à celle qu'il avait désignée dans sa *Flore de Ceylan*, et à la *Planche LI* du second volume du *Jardin de Malabar*. Dès-lors, Swartz trouva dans les Antilles une espèce fort analogue à celle de Linné, et la désigna comme étant identique avec elle. Ayant eu occasion de comparer plusieurs échantillons, les uns venus de l'Inde orientale, les autres des Antilles, je suis resté convaincu que ces plantes constituent deux espèces différentes, comme l'analogie générale qui résulte des lois de la géographie botanique pouvait le faire présumer. J'ai sous les yeux des échantillons de l'espèce indienne recueillis à Ceylan par M. Leschenault, à Timor par M. Riedley, à l'Île-de-France par M. Sieber, au jardin de Calcutta par M. Wallich, et dans un cinquième lieu sans

désignation spéciale, par M. Labillardière; j'en ai de celles des Antilles, recueillis à Saint-Domingue par M. Bertero, et à Porto-Ricco par M. Ledru. Il résulte de leur comparaison, 1°. que tous ceux de l'Inde ont le tube du calice, et surtout ses lobes, hérissés de poils épars et étalés, tandis que ceux des Antilles ont le calice parfaitement glabre; 2°. que les feuilles de celles de l'Inde sont plus obovées et plus obtuses; celles des Antilles plus oblongues et moins obtuses; 3°. que les fleurs de celles d'Amérique sont un peu plus petites que celles de l'Inde.

La plante des Antilles, que je nomme *J. Swartziana* pour rappeler le voyageur qui l'a le premier rapportée à son genre, avait été désignée, par Patr. Browne, sous le nom d'*Oldenlandia*. C'est une herbe complètement glabre, qui naît dans les lieux aquatiques ou très humides; sa tige est longue, rampante, à rameaux ascendants à peu près cylindriques; les feuilles sont éparses, pétiolées, oblongues ou ovales, un peu rétrécies à la base, obtuses au sommet, entières sur les bords, penninerves, un peu luisantes; la longueur varie, dans le même individu, de 3 à 12 lignes; les fleurs sont pédicellées, axillaires, solitaires, un peu dressées, dépourvues de bractées; le tube du calice est cylindrique, lisse, et se divise en 5 lobes lancéolés, presque linéaires, aigus, étalés, persistans; les pétales sont jaunes, obovés, un peu émarginés, plus longs que les lobes du calice; les 10 étamines sont dressées, plus courtes de moitié que les pétales; le style est cylindrique, surmonté par un stigmate épais situé à la hauteur des anthères. Le fruit est une capsule cylindrique, à 5 loges, tronquée au sommet, où elle porte encore quelques débris des lobes du calice, longue de 9 à 10 lignes, épaisse de 2 lignes. La membrane calicinale y adhère fortement; les graines sont empilées en une seule série dans chaque loge, tronquées aux deux bouts, de forme triangulaire; leur spermodermes est épais, simulant à l'intérieur un albumen charnu; l'embryon droit, axile, à radicule longue, cylindracée, et à 2 petits cotylédons.

4. JUSSIÆA RAMULOSA DC. *prod.* 3. p. 54.

Cette espèce a des rapports très prononcés avec la précédente, et, quoique assez différente au premier coup d'œil, je ne serais pas surpris qu'elle en fût une simple variété. Elle est originaire de l'île de Cuba, d'où elle

m'avait été envoyée sous le nom de *J. linifolia*, dont elle est bien distincte, et qui n'appartient pas même à la section des Jussières à 5 pétales.

Notre plante a une tige rampante un peu rougeâtre, très rameuse, et qui tend à pousser de petits rameaux de toutes ses aisselles. Les branches et les jeunes feuilles sont toutes couvertes d'un petit duvet grisâtre légèrement hérissé; les tiges, les feuilles adultes et les calices sont parfaitement glabres; les feuilles sont nombreuses, rapprochées, alternes, presque sessiles, oblongues, rétrécies en coin à leur base, obtuses au sommet, marquées d'une nervure moyenne et de 2 ou 3 latérales peu prononcées; la longueur de ces feuilles ne dépasse pas 5 lignes sur $1\frac{1}{2}$ de largeur. Les fleurs naissent à leur aisselle, solitaires, pédicellées, et à peine plus longues que la feuille au moment de la floraison; elles ont un calice à 5 lobes lancéolés, aigus, persistans, 5 pétales en étoile d'un jaune pur éclatant, et qui paraissent dépasser fort peu la longueur du calice. La capsule est cylindrique, un peu luisante, quoique légèrement striée, longue de 8 lignes, semblable à celle de l'espèce précédente quant à l'organisation interne.

5. JUSSLÆA ALTISSIMA DC. *prod.* 3. p. 55.

Cette belle espèce de *Jussiaea* a été découverte dans le Sénégal par M. Perrottet, qui m'en a envoyé un échantillon sous le nom qu'il avait adopté et que j'ai conservé : elle a des rapports avec le *J. erecta*, mais elle en diffère, ainsi que de la plupart des espèces connues, par sa tige très anguleuse, surtout vers l'origine des rameaux.

C'est une herbe droite, élancée, très rameuse, et complètement glabre dans toutes ses parties; sa tige est d'un vert un peu rougeâtre, sillonnée, anguleuse, et comme chargée d'une espèce d'aile ou d'angle saillant sous l'origine des branches. Les feuilles sont linéaires ou oblongues-lancéolées, insensiblement amincies en pointe aux deux extrémités, entières sur les bords, penninerves, longues de 3 à 4 pouces sur 8 à 10 lignes de largeur; les supérieures plus courtes et plus étroites. Les fleurs naissent solitaires et dressées à l'aisselle des feuilles supérieures; elles sont presque sessiles; le pédicelle n'a pas une ligne de longueur, et est à peine distinct à l'époque de la floraison; le tube du calice est oblong, tétragone, long à peine de 3 lignes au moment de la floraison, surmonté par 4 lobes lancéolés, per-

sistans et longs d'environ 2 lignes ; les pétales sont jaunes, obovés, et atteignent à peine la longueur des lobes du calice ; les étamines, au nombre de 8, sont encore plus courtes que les pétales ; le style est cylindrique, court, à stigmate arrondi. Le fruit est une capsule obtusément tétragone, couronnée par les lobes du calice, longue de 6 à 8 lignes, épaisse de près de 2 lignes, divisée en 4 loges par des cloisons longitudinales. Les graines sont extrêmement nombreuses dans chaque loge, ovoïdes, un peu oblongues, extraordinairement petites, lisses à leur surface, obtuses aux deux extrémités, de couleur fauve ou jaunâtre. Je n'ai pas su reconnaître leur structure interne.

Cette espèce paraît évidemment congénère du *Jussiaea decurrens* (DC. prod. 3. p. 56), par la structure de sa capsule et de ses graines, et constituer un genre distinct du *Cubospermum*.

6. JUSSIÆA ANASTOMOSANS DC. prod. 3. p. 56.

Cette plante est originaire du Brésil et probablement des environs de Rio-Janeiro ; elle s'éloigne, par le port, de la plupart des *Jussiaea*, et en sera peut-être séparée lorsque son fruit sera connu.

Les deux rameaux que j'en possède sont un peu ligneux à leur base, parfaitement simples, longs d'un pied environ, cylindriques à leur base, légèrement anguleux vers le sommet, un peu rougeâtres, parfaitement glabres dans toutes leurs parties. Les feuilles sont alternes, munies d'un court pétiole, lancéolées, acuminées, entières sur les bords, longues de 3 pouces sur 8 à 9 lignes de largeur, souvent un peu inégales à leur base ; leur nervure longitudinale est saillante en dessous, et donne naissance à de nombreuses nervures latérales : celles-ci s'anastomosent vers leur sommet en une fausse nervure parallèle aux bords : ce caractère rappelle la nervation de la famille des Myrtacées avec laquelle les Onagraires ont tant de rapports ; mais la feuille de notre plante est tout-à-fait dépourvue des points transparens dont celles des Myrtacées sont criblées.

Les fleurs naissent solitaires et dressées à l'aisselle des feuilles ; elles sont portées sur un pédicelle nu, grêle, long de 4 à 5 lignes et très distinct du tube du calice ; celui-ci est à 4 pans, aminci à sa base, en forme de pyramide renversée, couronné par 4 lobes lancéolés, aigus, aussi longs que le

tube lui-même, c'est-à-dire de 4 à 5 lignes. Le bouton avant la fleuraison est ovoïde, terminé par un petit bec; les lobes sont en estivation valvaire; les pétales sont obovés, larges, obtus, un peu échancrés, penninerves, à peine égaux à la longueur des lobes du calice, et paraissent avoir été de couleur jaune; les 8 étamines sont plus courtes que les pétales, à anthères oblongues; le sommet de l'ovaire se prolonge en une pyramide à 4 angles obtus et veloutés, analogue à celle du *Ludwigia*; le style se détache du sommet de cette pyramide après la fleuraison; il est court, cylindrique et terminé par un stigmate épais. Je ne connais pas le fruit.

Je signale cette espèce aux botanistes, comme devant, selon toute probabilité, former un jour un genre bien distinct des vraies Jussieés.

7. *PRIEUREA SENEGALENSIS* DC. *prod.* 3. p. 58. — Voyez *Pl. II*.

Cette petite plante est originaire des lieux humides du Sénégal, où elle a été recueillie par M. Le Prieur.

C'est une herbe entièrement glabre, couchée par terre, très rameuse; sa tige est cylindrique, un peu anguleuse vers l'origine des rameaux; ses feuilles sont oblongues ou linéaires, un peu pointues, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale et de quelques nervures latérales à peine sensibles, longues de 5 à 6 lignes sur 1 à 1 $\frac{1}{2}$ de largeur.

Les fleurs sont très nombreuses, solitaires à l'aisselle des feuilles, dressées, munies d'un très court pédicelle; le tube du calice est cylindrique, à peu près de la longueur de la feuille à l'aisselle de laquelle il naît, couronné par les lobes du calice qui sont lancéolés, pointus, persistans et au nombre de 3; la sommité de l'ovaire se rétrécit un peu sous l'origine des lobes; les pétales sont au nombre de 3, alternes avec les lobes du calice, de la même longueur qu'eux, de forme ovale-oblongue, et me paraissent, d'après le sec, avoir été de couleur jaune; le disque de l'ovaire ne se prolonge point au sommet; le style est court, cylindrique, surmonté d'un stigmate arrondi à 3 sillons. Le fruit est une capsule à peu près cylindrique, longue de 3 lignes, couronnée par les débris du calice, un peu toruleuse, formée par une paroi mince, divisée en 3 loges et s'ouvrant un peu irrégulièrement. Les graines sont nombreuses dans chaque loge, extrêmement petites, de forme ovoïde, obtuses, marquées d'une petite côte

sur un des côtés. Leur structure interne m'a échappé à cause de leur petitesse.

Le *Prieurea* diffère des genres voisins (*Isnardia* et *Ludwigia*), par le nombre ternaire des parties; il s'éloigne en outre du *Ludwigia*, par l'absence de la pyramide qui supporte le style et couronne l'ovaire; de l'*Isnardia*, à cause de son ovaire allongé et cylindrique, et non court et obové.

Explication des Planches.

Planche I. HAUYA ELEGANS.

Planche tirée de la Flore inédite du Mexique.

- A. Un rameau de grandeur naturelle.
- a. Un fragment du fruit pour montrer les graines embriquées.
- b. Une cloison détachée.
- c. Une graine.

Planche II. PRIEUREA SENEGALENSIS.

- A. Une tige de grandeur naturelle.
- a. Une fleur de grandeur naturelle.
- b. La même très grossie.
- c. Un pétale grossi.
- d. Le style et le stigmate, et une étamine, posés sur le sommet de l'ovaire et du calice. Deux des lobes de celui-ci coupés, et un autre, ainsi que 2 étamines et les 3 pétales, enlevés.
- e. La fleur grossie, dépouillée des 3 pétales et d'un lobe calicinal.
- f. Une étamine grossie vue du côté intérieur.
- g. La même vue du côté extérieur.
- h. La capsule de grandeur naturelle, ou même plus petite que nature.
- j. La même très grossie.
- i. Les graines de grandeur naturelle.
- k et l. Les mêmes très grossies.
- m. Le plan géométral des parties de la fleur.

Planche III. LUDWIGIA JUSSIEOIDES Lam. non Michx.

- A. Un rameau de grandeur naturelle.

- a.* La fleur de grandeur naturelle, dont on a enlevé un lobe calicinal et les 4 pétales.
- b.* La même ouverte, 2 lobes calicinaux et 4 pétales enlevés, pour montrer les étamines et le pistil.
- c.* Un pétale.
- d.* Une étamine vue du côté intérieur.
- e.* La même vue par l'extérieur.
- f.* Un jeune fruit.
- g.* Un dit plus avancé.
- h.* Les graines.
- i.* Une graine très grossie.
- k.* Une capsule ouverte et grossie.
- l.* Le plan géométral de la fleur.

COLLECTION DE MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DU RÈGNE VÉGÉTAL.

QUATRIÈME MÉMOIRE.
SUR LA
FAMILLE DES PARONYCHIÉES.

On trouve dans les mêmes Librairies :

- CANDOLLE (DE). — Collection de Mémoires pour servir à l'histoire du Règne végétal ; format in-4°. *Premier* Mémoire : Sur la Famille des MÉLASTOMACÉES, avec dix Planches gravées. Paris, 1828..... 10 fr.
- Même Collection. *Second* Mémoire : Sur la Famille des CRASSULACÉES ; in-4°, avec treize Planches. Paris, 1828..... 10 fr.
- Même Collection. *Troisième* Mémoire : Sur la Famille des ONAGRAIRES ; in-4°, avec trois Planches. Paris, 1829.
- CANDOLLE (DE). — *Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis, sive enumeratio contracta ordinum, generum, specierumque plantarum hucusque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Volumen primum; sistens Thalamiflorarum ordines* LIV. in-8°. Parisiis, 1824..... 18 fr.
- *Idem.* — *Volumen secundum; sistens Calyciflorarum ordines* X. in-8°. 1825.. 16 fr.
- *Idem.* — *Volumen tertium; sistens Calyciflorarum ordines* XXVI. in-8°. 1828. 12 fr.
- CANDOLLE (DE). — *Regni vegetabilis Systema naturale, sive ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum et descriptorum.* in-8°. tomi I et II. Parisiis, 1818 et 1821..... 27 fr.
- *Icones selectæ Plantarum quas in Systemate universali descripsit A. P. De Candolle, ex archotypis speciminibus a P. J. F. Turpin delineatæ et editæ a Benj. Delessert.* 2 vol. cum 200 fig. gr. in-4°..... 70 fr.
- *Idem.* — *Charta velina, gr. in-4°. 100 fr. — grand in-fol.*..... 140 fr.
- JAUME-SAINT-HILAIRE. — *Exposition des Familles naturelles et de la germination des Plantes; contenant, 1°. la description de 2337 genres de botanique, et d'environ 4000 espèces les plus utiles et les plus intéressantes; 2°. 117 Planches dont les figures, dessinées par l'auteur et gravées par Sellier, représentent les caractères des familles naturelles et les différens modes de germination.* 4 vol. gr. in-8°. Sur papier grand raisin..... 36 fr.
- Le même ouvrage, en 2 vol. in-4°. les Planches en couleur..... 96 fr.
- GUILLEMIN. — *Icones Plantarum Australasiæ rariorum, cum descriptionibus. Decades duæ.* 1 vol. gr. in-4°. Parisiis, 1827..... 6 fr.
- DELAROCHE. — *Eryngiorum nec non generis novi Alepideæ historia.* vol. gr. in-fol. avec 32 Planches. Parisiis, 1808..... 36 fr.
- HOOKE ET GREVILLE. — *Icones filicum : ad eas potissimum species illustrandas delineatæ, quæ hactenus vel in Herbariis delituerunt prorsus incognitæ, vel saltem nondum per icones botanicis innotuerunt.* In-folio, cum tab. æneis. Livraisons 1, 2, 3, 4, 5. *Londini et Parisiis*, 1827 et 1828. Chaque livraison en noir..... 30 fr.
- Le même ouvrage, avec Planches en couleur. Chaque livraison..... 50 fr.
- L'ouvrage entier sera distribué en douze livraisons de 20 Planches chaque, accompagnées d'autant de feuilles de description. Tous les deux mois il en paraît une livraison.

MÉMOIRE

SUR LA

FAMILLE DES PARONYCHIÉES;

PAR M. AUG. PYR. DE CANDOLLE,

Membre du Conseil souverain de la République et canton de Genève, Professeur d'histoire naturelle à l'Académie, Directeur du Jardin botanique, Membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, Président de la Société des Arts de Genève, Associé étranger de l'Académie des Sciences de l'Institut royal de France et de celui des Pays-Bas, des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales de Copenhague, Munich, Naples, Stockholm, Turin; de l'Académie C. L. C. des Curieux de la Nature, de la Société Linnéenne de Londres, de l'Académie royale de Médecine de Paris, des Sociétés d'Horticulture de Londres, d'Agriculture de Paris, Moscou, etc., de la Société helvétique des Sciences naturelles, etc., etc., etc.

AVEC SIX PLANCHES.

PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG ET LONDRES, MÊME MAISON DE COMMERCE.

A BRUXELLES, LIBRAIRIE PARISIENNE, RUE DE LA MADELEINE, N° 438.

1829.

REVUE

DE

LA FAMILLE DES PARONYCHIÉES.

LA famille des Paronychiées (1) a été si bien décrite par MM. Aug. de Saint-Hilaire et de Jussieu, qu'il semble que son étude doit être épuisée; aussi je serai très succinct dans ce que j'ai à exposer, et j'éviterai avec soin de répéter ce que ces habiles botanistes ont établi avec leur sagacité accoutumée. Je me bornerai à quelques notes sur les caractères généraux de la famille, l'ordre de ses genres et la structure de quelques uns d'entre eux, afin de servir de complément à ce que j'en ai dit aux pages 365 et suivantes du III^e volume du *Prodromus*.

§. I. Caractères généraux de la famille.

Partant entièrement du caractère des Paronychiées tel qu'il est exprimé par M. de Jussieu, dans le I^{er} volume des *Mémoires du Muséum*, je dois y ajouter une note importante, et sans laquelle il me paraît impossible de distinguer cette famille de celle des Portulacées (2), savoir, que, dans les Paronychiées, les étamines sont toujours situées immédiatement devant

(1) Je vois, dans un Catalogue du jardin de Paris de 1777, et qui se rapproche beaucoup plus du *Genera plantarum* que celui du jardin de Trianon de 1758, que cette famille y était admise sous le nom de *famille des Herniaires*, et placée à côté des Chénopodées. Dès-lors elle avait été supprimée; M. Brown en a indiqué le rétablissement par un seul mot dans son *Prodromus*, mais en en séparant les Scéranthées. Son établissement formel dans les limites actuelles est dû à MM. Aug. de Saint-Hilaire et de Jussieu.

(2) Voyez mon Mémoire sur les Portulacées, au vol. IV des Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, 1827.

chaque lobe du calice, ou, comme on a coutume de le dire, opposées aux sépales, tandis que, dans les Portulacées, elles sont ou alternes avec les sépales, ou sans rapport direct avec leur nombre.

Parmi les genres des Paronychiées, les uns ont un nombre d'étamines égal aux sépales, qui, plus ou moins soudées, forment le calice, tels sont *Telephium*, *Corrigiola*, *Gymnocarpum*, *Paronychia*, *Polycarpæa*, *Guilleminea* et *Minuartia*; quelques autres ont un nombre d'étamines inférieur à celui des sépales, mais cette diminution de nombre paraît due à un avortement. En effet, elle est souvent fort irrégulière, comme on en peut juger par l'exemple de l'*Herniaria cinerea*, dont je donne ici la figure; elle a le plus souvent 5 étamines, mais quelquefois 3 ou même 2; et, dans ces cas, les étamines subsistantes sont toujours opposées aux sépales; la même chose arrive dans l'*Illecebrum verticillatum*, le *Læstingia* et l'*Anychia*, où le nombre varie de 3 à 5; dans le *Scleranthus*, où il est quelquefois réduit à 2; le *Queria*, où on n'en trouve quelquefois que 3. Le *Cardionema* présente même ceci de remarquable que sur les 5 étamines placées devant les sépales, il y en a 3 fertiles et 2 stériles. Nous arrivons ainsi à concevoir que c'est par suite d'un avortement plus fréquent ou plus constant qu'on ne trouve habituellement que 3 étamines dans l'*Ortegia*, le *Polycarpon* et le *Stipulicida*, 1 ou 2 dans le *Pollichia*, 1 dans le *Mniarum* et le *Cerdia*, quoique ces genres aient le calice à 5 lobes ou au moins à 4, comme le *Mniarum*. Mais même dans ces cas d'avortement, les étamines sont toujours situées devant les lobes du calice.

Cette position des étamines est conforme aux lois générales de l'organographie, quand les fleurs sont munies de pétales. Ainsi dans les genres *Telephium*, *Corrigiola*, *Herniaria*, *Gymnocarpum*, *Paronychia*, *Polycarpæa*, *Stipulicida*, *Polycarpon*, *Minuartia* et *Læstingia*, on trouve le plus souvent des pétales insérés sur le calice entre ses divisions, tantôt bien clairement à l'état de pétales, tantôt à l'état d'écailles qui semblent être des filets d'étamines. Dans ces cas, qui sont les plus nombreux, la symétrie de la fleur est très évidente.

5 sépales;

5 pétales alternes avec les sépales;

5 étamines alternes avec les pétales, et, par conséquent, devant les sépales.

Mais ce système normal peut être altéré de deux manières :

1°. Les pétales peuvent avorter en totalité, ou être réduits à des rudimens imperceptibles : c'est ce qui arrive dans quelques espèces d'*Herniaria*, dans le *Pollichia*, les *Anychia*, le *Cardionema*, les *Cerdia*, le *Guilleminea*, le *Mniarum* ;

2°. Les pétales peuvent se développer en un véritable rang d'étamines surnuméraires, comme on le voit dans le *Scleranthus*, le *Queria*, qui ont tantôt 5 étamines seulement situées devant les sépales, et souvent 5 autres surnuméraires situées entre les sépales, à la place même où devraient être les pétales : exemple analogue à la conversion des pétales de la bourse à pasteur (*Capsella*) en véritables étamines surnuméraires.

Ainsi, pour résumer ces considérations, la fleur des Paronychiées n'offre que 3 verticilles d'organes qui entourent l'ovaire, savoir :

1°. Un rang de sépales ;

2°. Un rang de pétales alternes avec les sépales, mais qui sont susceptibles, ou d'avorter ou de se changer en étamines ;

3°. Un rang d'étamines.

La fleur des Amaranthacées n'offre que deux rangs, un de sépales et un d'étamines.

Celle des Portulacées paraît composée au moins de 4 (toujours sans compter les parties du fruit), savoir : un de sépales, un de pétales soumis à l'avortement, et deux au moins d'étamines qui peuvent être réduits à un par avortement ; mais alors le rang restant est alterne avec les sépales, au lieu de leur être opposé comme dans les Paronychiées.

Il est plus difficile de distinguer les Paronychiées des Cariophyllées, et M. de Saint-Hilaire a déjà insisté sur l'extrême analogie de ces deux familles ; en effet, 1°. on trouve des Cariophyllées périgynes, telles sont le *Larbrea*, qu'il a lui-même établi, et l'*Adenarium*, genre établi par Ehrhart, sous le nom de *Honkenya*, et depuis par Rafinesque, pour l'*Arenaria peploides* ;

2°. On a trouvé par compensation des Paronychiées hypogynes, tels sont les genres *Polycarpæa*, *Stipulicida* et *Ortega* ; car ce dernier genre ne peut être éloigné du groupe des Polycarpées.

Dira-t-on que le *Larbrea* et l'*Adenarium* sont des Paronychiées, le *Polycarpæa*, le *Stipulicida* et l'*Ortega* des Cariophyllées ? Je ne le pense

pas. Le port des plantes serait contraire à cette opinion. Et si nous consultons les caractères analogiques, nous verrons que le *Larbrea* et l'*Adenarium* ont 5 pétales et 10 étamines, c'est-à-dire un rang d'organes de plus que les vraies Paronychiées; que le *Polycarpæa*, le *Stipulicida* et l'*Ortega* n'ont qu'un seul rang de pétales, qui, même, avorte quelquefois, et un rang d'étamines dont quelques unes avortent aussi; que de plus elles ont des stipules et le fruit uniloculaire comme les vraies Paronychiées.

J'admettrai donc comme distinctions, entre ces deux familles, les traits suivans :

1°. Les Cariophyllées sont très habituellement hypogynes, et les Paronychiées très habituellement périgynes;

2°. Les Cariophyllées sont très ordinairement munies d'un rang de pétales et de deux rangs d'étamines, en tout trois rangées sans compter les sépales et les parties du fruit, tandis que les Paronychiées en ont toujours une de moins;

3°. Les vraies Cariophyllées ont plusieurs styles distincts dès la base, tandis que, dans les Paronychiées, les styles sont presque toujours un peu soudés entre eux;

4°. Les vraies Cariophyllées ont le fruit toujours polysperme, tandis qu'il est souvent monosperme dans les Paronychiées;

5°. Les Cariophyllées ont souvent la capsule multiloculaire, tandis qu'elle ne l'est jamais dans les Paronychiées;

6°. Les Cariophyllées ont toujours les feuilles opposées, tandis que les Paronychiées admettent des feuilles alternes;

7°. Les Cariophyllées isostemones qui pourraient se rapprocher des Paronychiées par le nombre de leurs organes, s'en distinguent par l'absence des stipules ou le fruit multiloculaire;

8°. Les Paronychiées à 10 étamines se distinguent des Cariophyllées par l'absence des pétales et la périgynie très évidente des étamines.

La famille des Paronychiées doit donc se placer entre les Cariophyllées, les Portulacées et les Amaranthacées, et touche aussi à quelques égards aux Crassulacées et aux Chénopodées.

M. de Jussieu a divisé les Paronychiées, d'après leur port, en 3 sections : celles qui n'ont point de stipules, celles à stipules et à feuilles opposées, et celles à feuilles alternes. Cette division, commode en pratique, ne me paraît ni complètement exacte, car le *Pollichia* a des stipules, ni propre à faire comprendre les variétés remarquables des formes de cette famille. Je crois atteindre mieux ce but en divisant les Paronychiées comme suit en 7 tribus, savoir :

Feuilles alternes.....			TÉLÉPHIÉES.
Feuilles opposées.	{	Calice sans tube, à 5 parties; { Des { Fruit monosperme..	ILLÉCÉBRÉES.
		étamines insérées au bas { stipules.. { Fruit polysperme..	POLYCARPÉES.
		du calice..... { Point de { Fruit polysperme..	MINUARTIÉES.
		{ stipules.. { Fruit monosperme..	QUÉRTIACÉES.
		Calice tubuleux à sa base, à 4-5 parties; { Des stipules.....	POLLICHIÉES.
étamines insérées à la gorge du tube.. { Point de stipules..	SCLÉRANTHÉES.		

Les Téléphiées ou Paronychiées à feuilles alternes s'approchent par ce caractère des Portulacées; leurs deux genres, *Telephium* et *Corrigiola*, ont un calice à 5 parties, 5 pétales et 5 étamines insérés au bas du calice, 3 styles libres ou un peu soudés; mais ils diffèrent entre eux d'une manière remarquable par le fruit. Celui du *Telephium* est à 3 valves qui se prolongent à l'intérieur vers le bas, de manière à former 3 loges incomplètes et portant plusieurs graines attachées vers l'axe; le *Corrigiola*, au contraire, a un fruit indéhiscent à une seule graine portée au sommet d'un long funicule naissant du fond de la loge. Le *Telephium* s'écarte donc et des Paronychiées et des Portulacées par son fruit, mais son extrême ressemblance avec le *Corrigiola* fixe sa place, et le *Corrigiola* tient le milieu entre les Téléphiées et les Illécébrées.

Les Illécébrées ont les feuilles opposées munies de stipules scarieuses ; leur calice est à 5 parties portant à sa base des pétales et des étamines variant de 1 à 5 ; les styles sont au nombre de 2, libres ou un peu soudés ; le fruit est un utricule membraneux indéhiscent monosperme ; un long funicule partant de la base porte à son sommet la graine, qui est pendante. Les genres de cette tribu sont : *Herniaria*, *Gymnocarpum*, *Anychia*, *Illece-*

brum (réduit au seul *I. verticillatum*), *Paronychia* et *Cardionema*, sur lesquels je reviendrai tout à l'heure.

Les Polycarpées ont le port et la fleur de la tribu précédente, mais le fruit est une capsule à placenta libre et central chargé de plusieurs graines dont le funicule est court et non courbé au sommet. Je rapporte ici les genres *Polycarpon*, *Polycarpæa*, *Stipulicida* et *Cerdia*; le premier, qui est le plus anciennement connu, a les calices concaves et en capuchon, et les pétales et les étamines assez évidemment périgynes; ses étamines varient de 3 à 5; j'y rapporte, outre le *P. tetraphyllum* ancien, les *Hagea polycarpoides* et *alsinefolia* de Bivona, qui en diffèrent si peu. Les vrais *Polycarpæa*, dont aucun n'est européen, se distinguent des *Polycarpons*, non par le nombre des étamines, car dans toute la famille ce nombre est très irrégulier, mais, 1°. parce que les sépales y sont planes, nullement concaves ni carénés; 2°. parce que les pétales et les étamines paraissent hypogynes; comme M. Richard l'affirme déjà du *Stipulicida*, celui-ci tendrait à réunir encore de plus près ces deux genres par ses caractères, si son port ne le distinguait pas assez bien.

Ces détails tendent à prouver combien les genres *Polycarpon* et *Polycarpæa* se rapprochent, et à justifier par conséquent le nom de *Polycarpæa* que M. de Lamarck avait imposé à son genre en le découvrant. Dès lors, on a soutenu que ces noms se ressemblaient trop, et Ventenat a proposé de le changer en celui de *Hagea*; Schultes, de son côté, a trouvé que *Hagea* ne rappelait pas assez bien le nom du jardinier La Haye, auquel on avait voulu le dédier, et l'a nommé *Lahaya*, et Willdenow l'a représenté sous le nom de *Mollia*; tels sont les inconvénients qui résultent d'un premier changement de noms : dès que le droit de priorité n'est pas respecté dans les nomenclatures arbitraires, chacun croit pouvoir changer le nom donné par celui qui n'a pas respecté la désignation établie avant lui. Ce nom de *Polycarpæa* doit-il être rejeté parce qu'il exprime trop bien le rapport de deux genres, et n'en conserve-t-on pas une multitude d'autres tout aussi semblables, et moins excusables puisqu'ils s'appliquent à des genres fort différens? tels sont *Adenaria* et *Adenarium*; *Adenia* et *Adenium*; *Adenophora* et *Adenophorus*; *Adenostyles* et *Adenostylis*; *Anabæna* et *Anabaina*; *Arachne*, *Arachnion* et *Arachnis*; *Aristea*, *Aristella* et *Aristida*; *Arundo*, *Arundina* et *Arundinaria*; *Asterisca*, *Astericus* et *Astericium*;

Aulax, *Aulacia*, *Aulascia* et *Aulaxis*, etc. Qu'on juge en voyant le nombre d'exemples de consonnances analogues, en parcourant une seule lettre d'une liste de genres, qu'on juge, dis-je, du nombre de ceux dont il faudrait changer les noms, si l'on admettait de telles mutations. La botanique deviendra un véritable chaos, si la règle de la priorité des noms n'est pas sévèrement conservée, et c'est par ce motif que je conserve le nom de *Polycarpæa*. Je donnerai ci-après la description de quelques espèces nouvelles de ce genre, ainsi que du genre *Cerdia*; celui-ci est intéressant dans la série de la famille, en ce qu'il a le calice à 5 parties profondément divisées comme les vraies Polycarpées, et une seule étamine comme le *Pollichia*; il forme ainsi une transition à la section suivante.

Le *Pollichia* a été confondu par M. de Jussieu avec les Illécébrées, parce qu'il a des stipules; mais il en diffère fortement, 1°. par ses bractées et son calice, qui deviennent charnus après la fleuraison, et 2°. par son calice tubuleux comme celui des *Scleranthus*, et portant à son sommet une seule étamine située devant l'un de ses lobes. Je considère ce genre comme le type de la petite tribu des Pollichiiées.

Les Scléranthées, que quelques auteurs ont voulu considérer comme une famille distincte, ont le calice tubuleux, et les étamines au haut du tube comme les Pollichiiées, mais elles n'ont point de stipules, et leur calice s'endurcit après la fleuraison, au lieu de devenir charnu. Elles n'ont qu'une graine soutenue au sommet d'un long funicule comme dans les Illécébrées. Le nombre des étamines, qui va quelquefois à 10 dans les *Scleranthus*, ne doit point être pris en considération, car il est de 5 souvent dans les *Scleranthus*, toujours dans le *Guilleminea*, et on n'en trouve qu'une dans le *Mniarum*, analogue par là au *Pollichia* et au *Cerdia*.

Les Quériacées, composées du seul genre *Queria*, et probablement de la seule *Q. hispanica*, tiennent exactement le milieu entre les Scléranthées et les Minuartiées; elles ressemblent aux premières par leurs étamines, au nombre de 10, et surtout par leur graine solitaire soutenue par un long funicule né du fond de la loge, et se rapprochent des suivantes par le calice à 5 parties profondes.

Les Minuartiées, composées des genres *Minuartia* et *Lœflingia*, ont le calice des Quériacées, des Illécébrées et des Polycarpées, le fruit des Polycarpées et les feuilles sans stipules, comme les Quériacées et les Scléranthées.

A ces sept groupes il faut joindre, comme genres encore mal connus, 1°. le *Lithophila* de Swartz, qui a, dit-on, 3 sépales, 3 pétales, 2 nectaires ou étamines avortées, opposées aux sépales, et 2 étamines dont la position n'est pas connue, non plus que la structure du fruit; 2°. le *Sellowia* de Roth, qui a tous les caractères des Scléranthées avec le port de l'*Illecebrum*, mais dont on ignore si les feuilles ont ou n'ont pas de stipules.

Ce dernier genre, aussi-bien que le *Læstingia*, s'approche assez par son port du *Tillæa*, qui commence la famille suivante, celle des Crassulacées.

On pourra croire que j'ai trop multiplié les sous-divisions des Paronychiées pour des plantes d'un aspect fort semblable; mais si on examine le tableau on verra qu'il est difficile de réduire les divisions ci-dessus sans tomber dans de vraies inconséquences.

Tenterai-je de réunir ensemble toutes les Paronychiées monospermes d'un côté et polyspermes de l'autre; je romprais l'affinité des Illécébrées avec les Polycarpées, des Quériacées avec les Minuartiées, etc.

Voudrai-je réunir les Paronychiées à calice divisé jusque près de la base, en les opposant à celles dont le calice a un tube : cette division serait plus soutenable, mais elle réunirait les Pollichiiées, munies de stipules, avec les Scléranthées, qui en sont dépourvues.

Prendrai-je, à l'exemple de M. de Jussieu, les stipules pour base de la division, alors les Scléranthées sont trop loin des Pollichiiées, les Minuartiées trop loin des Polycarpées, les Quériacées trop loin des Illécébrées.

J'ai donc cru plus convenable de me laisser guider par l'ensemble des caractères, de multiplier les sous-divisions pour représenter toutes les variétés de forme, et de commencer par les genres qui ressemblent le plus aux Portulacées pour finir par ceux qui ont le plus de rapports avec les Crassulacées.

Passons maintenant à quelques détails descriptifs sur les genres et les espèces nouvelles.

§. III. Genres nouveaux.

CARDIONEMA DC. prod. 3. p. 372. — Voy. Pl. I.

Ce genre fait partie de ceux établis dans les dessins inédits de la Flore du Mexique; il s'y trouve sous le nom de *Bivonæa*, nom que je n'ai pu

PARONYCHIÉES.

9

conserver, puisqu'il existe déjà un genre homonyme dans les Crucifères. Je l'ai remplacé par celui de *Cardionema*, qui signifie *filament en forme de cœur*, et fait allusion au caractère le plus apparent.

Le *Cardionema* a le calice assez semblable aux *Paronychia*, à 5 parties profondément divisées, conniventes, un peu colorées à l'intérieur, légèrement concaves et prolongées vers le haut en une corne en forme d'arête droite et conique. Les pétales manquent. Les étamines sont au nombre de 5, situées devant les sépales, et insérées à leur base. Il y en a 2 stériles réduites à une membrane pétaloïde, plane, obcordée, et 3 autres fertiles, chez lesquelles, de l'échancrure supérieure de l'échelle obcordée, part un petit filet subulé qui porte une anthère à 2 loges. Les styles sont au nombre de 2, allongés, un peu roulés en dehors, et légèrement réunis par leur base. Le fruit est une capsule ovale-oblongue monosperme. Je manque de détails sur la structure et la position exacte de la graine; mais le reste de l'organisation ne permet pas de séparer ce genre des Paronychiées.

La seule espèce connue est le

CARDIONEMA MULTICAULE.

C'est une herbe petite, glabre, à plusieurs tiges, qui a quelque ressemblance dans le port avec le *Minuartia*. Ses feuilles sont opposées, rapprochées, presque distiques, linéaires, aiguës. Les fleurs naissent sessiles et solitaires à l'aisselle des feuilles; elles sont munies à leur base de plusieurs bractées linéaires, dont une plus large et un peu dentelée. Je ne puis bien distinguer d'après la figure si ces membranes sont des stipules ou des bractées; dans le premier cas, le genre devrait se placer parmi les Illécébrées; dans le second, entre les Minuartiées.

La plante est originaire du Mexique.

CERDIA fl. mex. ined. DC. prod. 3. p. 377. — Voy. Pl. II.

Ce genre fait encore partie de la Flore inédite du Mexique; il est dédié à Juan de Dios Nizente de la Cerda, l'un des peintres attachés à l'expédition dirigée par MM. Sessé, Moçino et Cervantès. Ses caractères sont d'avoir un calice à 5 parties oblongues, pétaloïdes à l'intérieur, et terminées par une soie ou mucro acéré. Les pétales manquent. Il n'y a qu'une

étamine insérée sur la base du calice, devant l'un de ses lobes. Le style est filiforme, bifide au sommet; le fruit, une capsule ovoïde ou globuleuse, uniloculaire et polysperme.

Ce genre est composé de 2 espèces originaires du Mexique, et dont le port est semblable à celui des *Herniaires* et des *Polycarpées*; leur racine est simple, vivace; leurs tiges couchées et rameuses; leurs feuilles opposées ou verticillées, linéaires, terminées en pointe acérée, et munies de stipules membraneuses; les fleurs sont petites, axillaires, munies d'un très court pédicelle qui porte une ou deux petites bractéoles.

On a découvert deux espèces de ce genre, évidemment intermédiaire entre le *Polycarpon* et le *Pollichia*, savoir :

1°. *CERDIA VIRESCENS. Pl. II.*

C. foliis oppositis, foliis intus albido-virescentibus.

2°. *CERDIA PURPURASCENS.*

C. foliis quaternis subverticillatis, foliis intus purpurascentibus.

§. IV. *Espèces nouvelles.*

TELEPHIUM LAXIFLORUM DC. prod. 3. p. 366.

T. foliis alternis, pedunculis folio oppositis, apice cymoso, trifidis, pedicello medio 1-floro, lateralibus elongatis subtrifloris.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, où elle a été découverte par M. Burchell.

HERNIARIA CINEREA DC. fl. fr. suppl. 375. prod. 3. p. 367. — Voy. Pl. III.

J'ai décrit cette espèce dans le supplément de la Flore française, et n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit, sinon d'en présenter une figure; elle est la même que l'*H. annua* de M. Lagasca, et probablement que l'*H. latifolia* de Lapeyrouse.

PARONYCHIA CHILENSIS DC. *prod.* 3. p. 370.

P. caulibus diffusis caespitosis, radice fruticosa, foliis oppositis confertis oblongo-linearibus mucronatis glabriusculis, floribus in axillis congestis, calycis lobis vix apice submucronatis.

Cette plante m'a été communiquée par M. d'Urville, qui l'a recueillie au Chili, aux environs de la Conception.

Le genre *Paronychia* se divise en 3 sections très naturelles, dont on ferait volontiers 3 genres; savoir : 1°. le *Chatonychia*, qui a les sépales égaux, longuement aristés et dilatés sur les bords vers leur sommet : c'est ici que je place le *P. cymosa*; 2°. les *Eunychia*, qui comprennent toutes les vraies *Paronychia* à sépales égaux, non dilatés, et peu ou point aristés; 3°. enfin l'*Acanthonychia*, dont il sera question plus tard.

Notre *P. Chilensis* appartient à la seconde de ces sections; outre les caractères cités dans la phrase, elle s'y distingue par la petitesse de ses bractées et de ses stipules, par ses feuilles qui sont terminées en petites épines dans les jeunes rameaux, et simplement pointues dans les vieilles tiges.

PARONYCHIA ARETIOIDES DC. *prod.* 3. p. 371.

P. caulibus fruticulosus adscendentibus ramosissimis, ramulis hirsutis, foliis sericeo-pubescentibus ovali-oblongis obtusis stipulas non superantibus, bracteis obtusis, capitulis terminalibus.

Cette jolie espèce m'a été communiquée par M. Léon Dufour, qui l'a recueillie aux environs de Valence, en Espagne, et qui la désigne sous le nom d'*Illecebrum aretioides* de Pourret. Elle a des rapports avec mon *P. nivea* (qui est le même que le *P. cephalotes* de Bieberstein); mais elle en diffère, ainsi que de la plupart des espèces connues, par ses rameaux hérissés d'un duvet court et serré, par ses feuilles obtuses, par ses stipules aussi longues que les feuilles, etc. Les têtes de fleurs sont trop jeunes dans mon échantillon pour pouvoir décrire la forme des sépales.

PARONYCHIA? RAMOSISSIMA DC. *prod.* 3. p. 372. — Voy. Pl. IV.

P. caule diffuso ramosissimo, foliis confertis teretiusculis glabris apice pungentibus, floribus axillaribus paucis.

Cette singulière plante a été trouvée par Née dans les lieux secs et découverts du Chili, à Talcahuano. D'après la description de M. Weinman (*Bot. zeit.* p. 608), il me paraît évident que c'est son *Læflingia ramosissima*; mais son ovaire monospermè et ses stipules ne permettent pas de la rapporter aux *Læflingia*. Ces caractères m'ont engagé à la rapprocher des *Paronychia*, et cette espèce forme à elle seule la troisième section de ce genre, que j'ai nommée *Acanthonychia* (*prod.* 3. p. 372). Que si quelques botanistes pensent que cette section doit constituer un genre particulier, je suis loin de m'y opposer, mais j'avoue que l'extrême difficulté de la dissection de cette plante sur le sec m'a engagé à admettre un parti moins prononcé. La structure de la fleur offre encore quelques sujets d'incertitude : les sépales sont-ils libres jusqu'à la base, ou plus ou moins soudés? les pétales manquent-ils constamment, ou sont-ils déjà tombés dans l'échantillon avancé en âge que j'ai sous les yeux? Les étamines que je n'avais pas su trouver dans les fleurs que j'avais analysées, l'ont été depuis par M. Heyland, comme on peut le voir par son dessin qui représente une étamine unique et très courte, située devant l'un des sépales, et le rudiment d'une seconde étamine devant un autre sépale. Enfin l'ovaire est-il bien certainement monosperme comme je pense l'avoir vu? s'il était polysperme, cette plante tomberait dans le genre *Cordia*.

Elle est, au reste, fort remarquable par sa souche ligneuse, de laquelle sortent plusieurs branches cylindriques, rameuses, touffues, garnies dans toute leur longueur de feuilles et de stipules serrées les unes sur les autres; les feuilles sont linéaires, entières, pointues, opposées; à leurs deux côtés naissent des stipules argentées presque aussi longues que les feuilles, et à peu près de même forme. Le mélange de ces feuilles et de ces stipules donne un aspect singulier aux rameaux de la plante. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, sessiles et solitaires; leur grosseur est à peine la moitié d'une tête d'épingle, et elles sont si bien cachées sous les stipules qu'on a peine à les y découvrir. Chacune d'elles offre 5 sépales dont les bords

internes, vus à une forte loupe, paraissent un peu veloutés, et dont la sommité se prolonge en cornes épineuses ; trois de ces cornes sont longues, et deux beaucoup plus courtes. Je n'ai point vu de pétales. Il y a une ou deux très petites étamines insérées à la base des sépales et devant eux ; l'ovaire est libre, ovoïde, monosperme, surmonté de 2 petits stigmates soudés en tête au bout d'un style à peine distinct.

POLYCARPÆA GLABRIFOLIA DC. *prod.* 3. p. 374. — Voy. Pl. V.

P. caule erecto ramoso suffruticuloso, ramis pubescentibus, foliis glabris oblongo-linearibus obtusiusculis stipulis duplò longioribus, cymis congesto capitatis terminalibus densis multifloris.

J'ai de fortes raisons pour croire que cette espèce que je décris dans l'*Herbier* de L'Héritier provient de celui de Smeathman, et est originaire de Sierra-Leone ; mais un petit désordre dans l'un des paquets me laisse quelques doutes à cet égard. Les caractères cités plus haut la distinguent suffisamment. J'ajouterai seulement qu'elle s'élève à un pied et plus ; que ses feuilles sont d'un vert foncé qui contraste avec la blancheur de ses stipules ; que les têtes de fleurs sont d'un blanc argenté, et tendent souvent à se diviser en 3 lobes ou 3 têtes ovoïdes. Le calice est à 5 sépales blancs, ovales, oblongs, acuminés, membraneux ; les pétales sont petits, d'un roux brun, arrondis, alternes avec les sépales, et paraissent hypogynes plutôt que périgynes ; les étamines offrent la même insertion : elles sont petites, alternes avec les pétales, par conséquent opposées aux sépales, mais non adhérentes avec eux. Le fruit est une capsule à 3 valves et polysperme ; les graines sont mûres dans nos échantillons, et cependant les étamines et les tégumens floraux persistent autour du fruit.

POLYCARPÆA LINEARIFOLIA DC. *prod.* 3. p. 375. — Voy. Pl. VI.

P. caule erecto aut basi subadscendente ramoso, ramis pubescenti-hirsutis, foliis linearibus elongatis pubescentibus stipulis triplò longioribus, cymis in capitula terminalia densa subrotunda congestis.

J'avais jadis désigné cette espèce sous le nom de *Paronychia linearifolia*, d'après un échantillon qui fait partie de l'*Herbier* de M. de Jussieu ; dès-

lors, l'ayant reçue directement, j'ai eu occasion de l'étudier avec plus de soin.

Cette belle plante est originaire du Sénégal. J'en possède un échantillon donné, jadis, à Sparman par L'Héritier; un autre que M. Bacle a recueilli dans ce pays, et un troisième qui fait partie des collections de Sieber, sous le nom de *Alternanthera erecta* de Reichenbach. La présence des stipules et la structure de la fleur démontrent que ce ne peut être un *Alternanthera*. Elle est sûrement congénère de la précédente, et a, comme elle, des sépales longs, acuminés et membraneux, des pétales petits, arrondis et hypogynes, etc.; mais les étamines des *Polycarpæa* sont si peu adhérens au calice, qu'il est impossible de les en séparer sur ce motif, et ce genre fait, sous ce rapport, exception au reste de la famille où la périgynie est très prononcée.

Explication des Planches.

Planche I. CARDIONEMA MULTICAULE.

Planche tirée de la Flore inédite du Mexique, de MM. de Sessé, Moçino et Cervantès.

- A. La plante de grandeur naturelle.
- B. Un rameau isolé.
- a. La fleur entière, avec ses bractées, vue à la loupe.
- b. Un des sépales.
- c. La fleur épanouie.
- dd. Deux étamines stériles.
- eee. Trois étamines fertiles.
- f. Le pistil.
- g. La graine.

Planche II. CERIA VIRESCENS.

Planche tirée de la Flore inédite du Mexique.

- A. La plante de grandeur naturelle.
- a. La fleur entière de grandeur naturelle.
- b. La même, ouverte.
- c. Le calice.
- d. Le pistil.

- c. L'étamine.
- f. Le fruit clos.
- g. Ledit, ouvert.
- h. Les graines.

Planche III. HERNIARIA CINEREA.

- A. La plante entière, d'après la nature vivante, de grandeur naturelle.
- B. Un rameau chargé de fleurs, un peu grossi.
- a. Une fleur ouverte à 5 étamines.
- b. Une dite à 3 étamines.
- c. *Idem* à 2 étamines.
- d. Le fruit.
- e. La graine.

Planche IV. PARONYCHIA? RAMOSISSIMA.

- A. La plante, d'après le sec, de grandeur naturelle.
- a. Un bouton de fleur de grandeur naturelle.
- b. Ledit, grossi.
- c. L'ovaire grossi.
- d. La fleur grossie, vue de côté.
- e. Ladite, vue par-dessus.
- f. La fleur épanouie et étalée, après avoir été coupée en long.
- g. Un rameau grossi.
- h. Un dit, plus grossi encore, pour montrer la position des feuilles *f f* et des stipules *s s s*.
- i. Une touffe de boutons grossis.
- k. Un dit isolé, très jeune.
- l. Un dit entouré de bractées.
- m. Plan géométrique de la fleur.

Planche V. POLYCARPÆA GLABRIFOLIA.

- A. Un rameau de la plante d'après le sec, et de grandeur naturelle.
- a. Une fleur isolée de grandeur naturelle.
- b. Ladite, très grossie.
- c. Ladite, dont les sépales sont enlevés.

- d.* Ladite, avec 3 sépales en place, et 2 enlevés, pour montrer les pétales.
- e.* Ladite, avec deux pétales conservés, les 5 étamines et le pistil.
- f.* Le fruit de grandeur naturelle.
- g.* Ledit grossi.
- h.* Les graines isolées, grossies.
- i.* Le fruit entr'ouvert, pour faire sentir la position des graines.
- k.* Plan géométral de la fleur.

Planche VI. POLYCARPÆA LINEARIFOLIA.

- A.* Un rameau de la plante, d'après le sec, de grandeur naturelle.
- B.* Une tête de fleurs, coupée longitudinalement et grossie.
- C.* Un rameau de la tête, grossi.
- a.* Une fleur isolée de grandeur naturelle.
- b.* Ladite, très grossie.
- c.* Ladite, ouverte, pour montrer les 5 pétales et les 5 étamines. —
N. B. Les 5 pétales n'adhèrent ensemble que parce qu'on a conservé à la base un petit tronçon du calice.
- d.* Une fleur grossie, dont on a enlevé les sépales.
- e.* Le pistil posé sur le torus.
- f.* Le fruit.
- g.* Les graines.
- h.* Le plan géométral de la fleur.



HAUYA elegans.



A



a

b

c

d

e

f

g

h

i

k

l

m

Heyland, del.

F. Pico filio, sc.

PRIEUREA senegalensis.



Heyland, del.

F. Plea fils, sc.

LUDWIGIA Jussiaëoides.



Plée fils, sc.

CARDIONEMA multicaule.



R. Plée fils, sc.

CERDIA virescens.



A



B



a



b



c



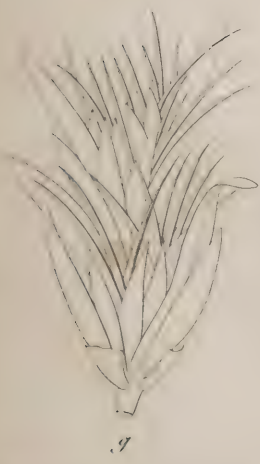
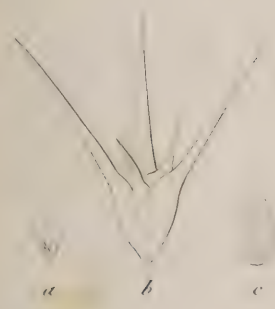
d



e

HERNIARIA cinerea.

A



Hoyland, del.

E. Plée fils, sc.

PARONYCHIA? ramosissima.



Hoyland, del.

E. Plée fide, &c

POLYCARPÆA glabrifolia.



Heyland, del.

F. Plée fils, sc.

POLYCARPÆA linearifolia.



